

II

Yves Préfontaine

Volume 2, numéro 6 (12), novembre–décembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59789ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Préfontaine, Y. (1960). II. *Liberté*, 2(6), 357–359.

II

Il vient un temps où l'envie de vomir est plus forte que la raison. Où la saturation d'inepties fait déborder une colère qui manque peut-être de santé mais pourrait devenir inquiétante si elle prenait le moindrement une envergure collective. Ainsi, deux nouvelles dans deux "Devoirs": celui du 7 novembre et celui du 8. Dans chaque cas, une perle d'*aliénation nationale*, un chef-d'oeuvre de corruption mentale, de déformation intellectuelle.

Dans le Devoir du 7, la "ligue pour l'avancement du bilinguisme" (ou quelque chose d'approchant) réclame plus d'anglais dans nos écoles. Et voilà le mot lâché, le rêve de nos compatriotes avoué! Plus d'anglais dans nos écoles hoquetantes et fardées de néant.

Bien — maintenant que notre système d'éducation est révolutionné des pieds à la tête, que cinq cents universitaires français enseignent dans nos institutions de haut et de moyen savoir, que nos propres universitaires parlent un français impeccable, que notre gouvernement a proclamé le français seule langue obligatoire au Québec, que Montréal et Québec ont chacune leur université laïque et française, que nous comptons parmi nos hommes politiques une cinquantaine d'orateurs hors-pairs, que nos cinq millions de canadiens-français parlent enfin "cheval" et non plus "jouâl", maintenant que règnent d'égale à égale notre belle langue et l'anglais, que les habitants de Colombie britannique parlent français aussi décemment que *leur* reine, eh bien, nous aurons des heures supplémentaires d'anglais dans nos vivantes écoles, afin de faire progresser le beau, le fécond, l'unique, le fastueux, le national bilinguisme, gardien de notre biculturalisme, de notre bipartisme, de notre bicéphalie triomphale!

Voilà ce que j'appelle une apogée de bon sens. . . Car enfin, nous savons, n'est-ce pas, que tous nos problèmes sont réglés une fois pour toutes, à l'intérieur de la Constitution. . . Maintenant, parlons anglais!

(Monsieur le directeur, si l'on punit le viol par le fouet, de quelle punition raffinée sont passibles ceux qui violent une culture, la culture de cinq millions de personnes?)

Je passe à mon deuxième grief. Dans le Devoir d'aujourd'hui, 8 novembre 1960 (ne serait-ce pas plutôt l'an de grâce 1260?) je lis qu'un groupe de citoyens respectables protestent contre l'esprit des dirigeants du "Quartier Latin", lesquels se sont déclarés solidaires des "Trois" de Laval qui ont, comme d'autres, subis la championne étroitesse d'esprit de notre clergé enseignant. "La culture sera cléricale ou ne sera pas". Eh bien, NON!

Je le redis: il vient un temps où l'envie de vomir est plus forte que la raison. Pour une fois, nos endormis d'étudiants faisaient, disaient quelque chose de vrai, affirmaient leur humanité insurgée, s'engageaient, nommaient un mal. Pour une fois, nos endormis d'étudiants dénonçaient l'une de nos plus grandes carences: notre peur du curé, notre peur d'affirmer une culture vivante, qu'elle parle des problèmes d'une putain ("Dora") ou qu'elle parle de Dieu, charnellement, librement, comme Teilhard de Chardin, comme les mystiques un peu hérétiques qui ont toute notre sympathie.

Quelque chose de nouveau se passe au pays du Québec, dans tous les domaines. Suffira-t-il encore une fois de quelques imbéciles pour tuer ces germes, pour faire triompher une civilisation d'enfants de chœur et de lâches?

Je lis le "Quartier Latin", je suis rarement d'accord avec ses dirigeants sur l'attitude qu'ils prennent, par exemple, vis-à-vis de nos problèmes nationaux, c'est-à-dire québécois. . . Ils ont du Arthur Buies, il leur manque du Chénier. . . Mais ils reçoivent mon entier appui sur l'attitude qu'ils ont prise dans cette affaire, sur la solidarité dont enfin ils ont fait preuve, sur l'esprit qui prévalait à la création de numéros tel que celui consacré à la drogue. Ce numéro qui, évidemment, provoqua dans le verre d'eau de notre morale une tempête de bonne conscience.

Mais puisque l'agronomie fait dans la revendication, je tiens à souligner pour messieurs les agronomes qui ont signé cette pétition de petits bourgeois que nos paysans et nos épiciers crèvent de faim ou à peu près, à cause de la politique des Steinberg. Ne serait-ce pas là un sujet de pétition plus près de leurs devoirs?

J'ai toujours cru à l'inutilité de l'anticléricalisme. Mais au point où nous en sommes, je crois qu'une épidémie de cette maladie s'impose au trop calme pays du Québec. Il faut "déshabiller" le frère Untel, le laïciser, le déconfessionnaliser, faire en sorte qu'on ne l'écoute plus parce qu'il est frère mais parce qu'il est homme. Où irons-nous, dites-moi, où irons-nous avec ces grenouilles de bénitier qui condamnent haut et fort, en éludant constamment, avec une tenacité qui tient du miracle (comme par hasard) les problèmes essentiels: ceux de notre culture menacée, de notre langue agonisante, de notre petite politique, de nos universités anémiques, de notre Etat québécois à structurer? On chuchote quelquefois sur tout cela des théories aussi peu articulées que notre nation, sans jamais apporter de synthèse, car cette synthèse ferait trop peur. . . C'est à hurler de rage et de désespoir. Se fera-t-il jamais quelque chose de vivant chez nous, ailleurs que parmi nos artistes dont les meilleurs émigrent pour sentir une humanité qu'ils ne trouvent pas chez eux? (Au fait, à quand les quatre ou cinq universités *bilingues* de nos sauveteurs à rebours, les Jésuites?)

Ce qui nous tuera, ce ne sont pas précisément les Anglais, les Américains et le clergé, c'est, avec l'aide des Anglais, des Américains et du clergé, notre profonde, notre royale, notre immense, notre vénérable et indéracinable bêtise.

Qu'il me soit enfin permis de dire (cela est directement lié à mon sujet) combien je tiens à opposer l'esprit Chénier à l'esprit Dollard. Dollard est un héros, oui, mais qui pourrait être aussi bien bilingue que clérical ou les deux. Allez parler de bilinguisme et de cléricalisme à Chénier...

Héros oublié d'un peuple malade, j'embrasse son souvenir et je le jette à la face de la "ligue pour l'avancement du bilinguisme", prématurée et j'espère morte d'avance, à la face des signataires de la requête exigeant le maintien de la bêtise chez les étudiants.

(Étudiants québécois, commencez donc dès maintenant d'accumuler des armes et des grenades. Vos confrères européens et sud-américains ne vous font pas un peu honte qui renversent des gouvernements et sauvent des peuples du sommeil et de la mort?).

Notre agonie ne m'étonne plus. J'attends un miracle. J'y participerai s'il y a lieu.

Bien à vous,

Yves PRÉFONTAINE

III

Sachant que le Devoir ne publie que les articles et lettres qui lui séient, mais parce que votre éditorial du samedi, 12 novembre (La foire aux ignorants) fait montre d'une telle mauvaise volonté, je risque ces quelques lignes à la loterie de votre partialité.

C'est, je crois, Maurice Blain qui faisait tourner le manège ce matin-là; ignorant entre tous, Maurice Blain de son stand soutenait que dans notre cirque il faudrait peut-être laisser entrer ceux qui ont des tickets, qui payent des taxes, qui sont citoyens à part entière de cette nation française du Québec, mais qui ne veulent pas risquer les jeux casse-cou de l'école catholique.

S'il avait lu les affiches, à la porte d'entrée, il aurait compris — dites-vous — que le droit à l'école neutre est un fait reconnu depuis bien longtemps. Je crains cependant que Maurice Blain, mille autres pères de famille et votre humble serviteur n'auraient su déceler tout ce que vous voyez dans ces affiches. Car nous ne sommes pas tous, dans cette foire, des cartomanciennes. Ou alors nous ne parlons plus la même langue : par quel tour de passe-passe en effet, par quel jeu de l'esprit pouvez-vous confondre école protestante, école neutre et école laïque (non-confessionnelle) ? Ou alors vous tenez-vous dans le palais des glaces pour justifier certaines déformations ?